

Avenches VD-Derrière la Tour : investigations en 1987-1988

Autor(en): **Dal Bianco, Jean-Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie = Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia**

Band (Jahr): **72 (1989)**

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-117216>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jean-Paul Dal Bianco

Avenches VD-Derrière la Tour. Investigations en 1987–1988

CN 1185, 569 910/192 540

Introduction

Le projet de construction de plusieurs maisons familiales sur un ensemble de parcelles s'étendant sur le flanc nord-est de la colline d'Avenches au lieu-dit «Derrière la Tour» a requis diverses interventions archéologiques préalables au cours des étés 1987 et 1988 (fig. 1).

Ce projet menaçait en effet un secteur sis en zone archéologique à l'ouest de l'insula 13 où ont été mis au jour à plusieurs reprises, entre le 19^e et le 20^e siècle, une série de vestiges dont un puits et différents fragments de mosaï-

ques en relation avec un grand bâtiment de forme rectangulaire.

La richesse présumée du sous-sol ainsi que la situation privilégiée de ces terrains surplombant notamment l'importante villa romaine de «Derrière la Tour» ont donc incité la Fondation Pro Aventico à programmer plusieurs campagnes de fouille afin de saisir la nature et le développement de l'occupation romaine dans cette zone située en bordure ouest du réseau des quartiers réguliers.

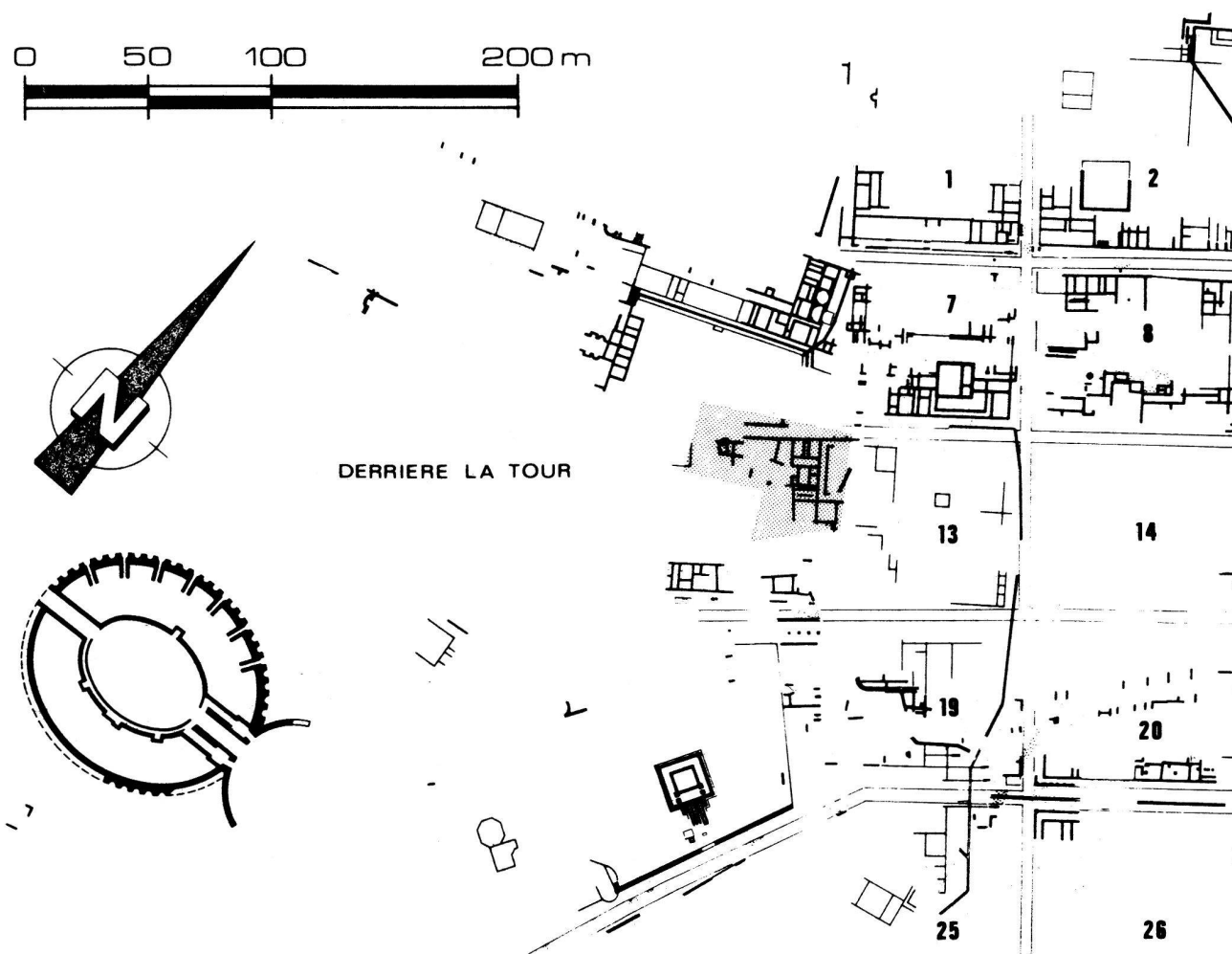


Fig. 1. Avenches VD, extrait du plan archéologique. En grisé, les parcelles fouillées en 1987–88. Dessin: M. Aubert.

AVENCHES VD
Derrière la Tour
1987-1988

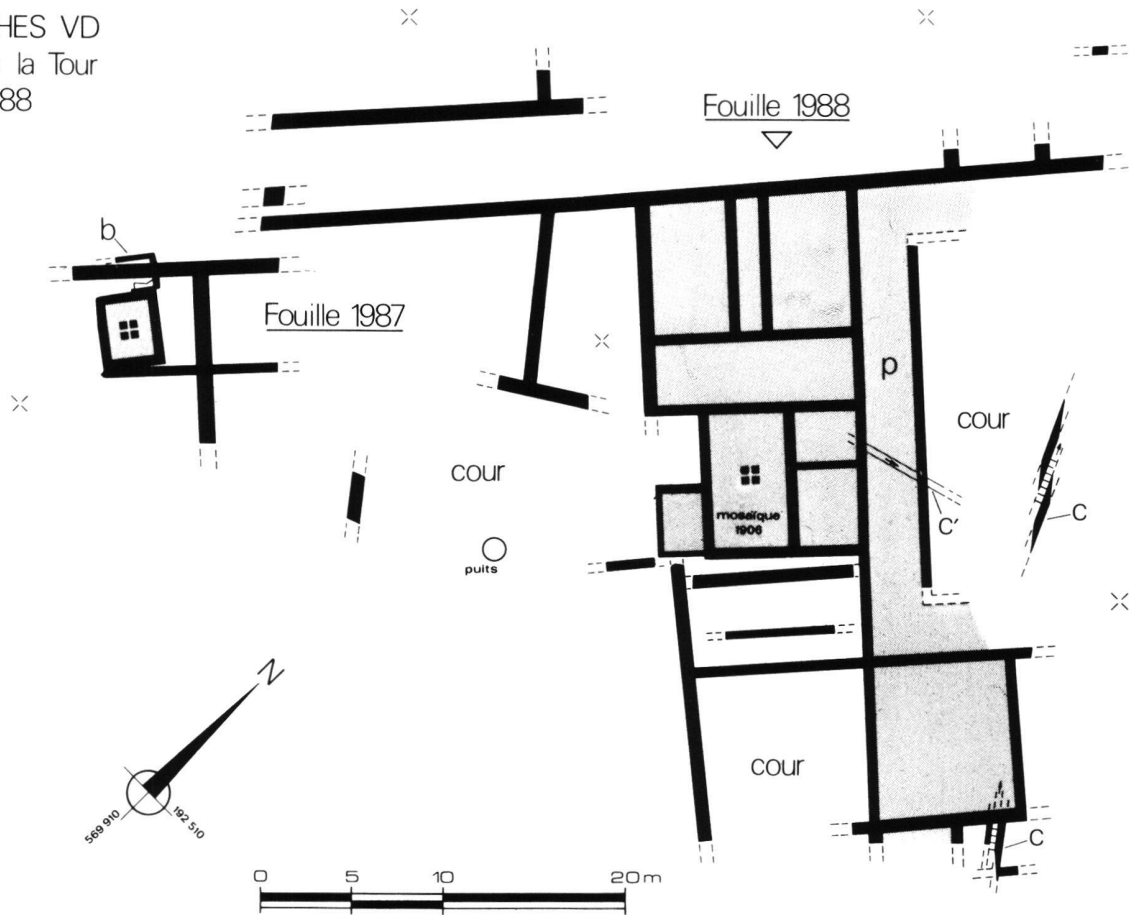


Fig. 2. Avenches VD, Derrière la Tour (1987-88), plan général des vestiges: b bassin; c-c' canalisations; p portique. En grisé, les sols.



Fig. 3. Avenches VD, Derrière la Tour (1987). Vestiges d'un hypocauste. Au premier plan à gauche, les restes du bassin attenant. Deuxième moitié 1er siècle apr. J.-C.



Fig. 4. Avenches VD, Derrière la Tour (1987). Vestiges de pilettes d'hypocauste construites à l'aide d'un coffrage de fragments de tegulae noyés dans un mortier de tuileau. Deuxième moitié 1er siècle apr. J.-C.

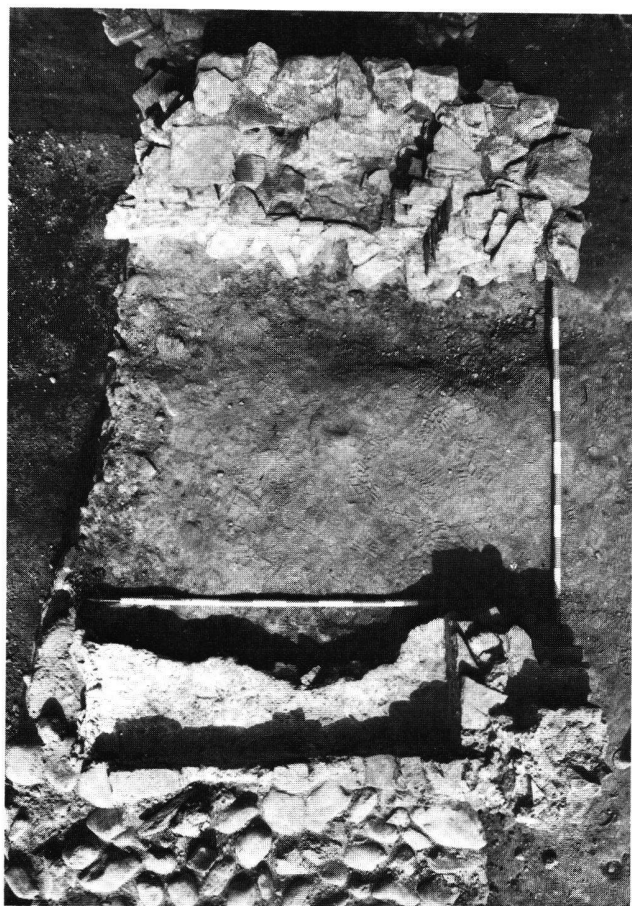


Fig. 5. Avenches VD, Derrière la Tour (1987). Vestiges du bassin jouxtant la salle hypocaustée. Deuxième moitié 1er siècle apr. J.-C. Photo: P. Friedemann.



Fig. 6. Avenches VD, Derrière la Tour (1987). Vue du mur nord du bassin, détail d'une ouverture aménagée pour l'écoulement de l'eau. A noter également le parement interne constitué de fragments de tegulae. Deuxième moitié 1er siècle apr. J.-C.

Fouille de 1987

Les investigations de l'été 1987 ont porté sur une superficie d'environ 150 m² correspondant à l'emprise de la nouvelle construction. Le suivi de différents travaux d'édilité nous a en outre permis de compléter les résultats acquis lors de la fouille de surface.

Aucune trace d'occupation pré- ou protohistorique n'a été décelée. Le fort pendage du terrain a nécessité en premier lieu l'aménagement de différentes terrasses indispensables à l'installation des premiers habitats romains. Les seuls vestiges de cette première occupation nous sont apparus au sommet des remblais de terrassement sous la forme de sols de terre battue et graviers damés, d'un petit foyer composé de tegulae posées à l'envers et de quelques solins ayant servi de fondations à des cloisons légères (bois, argile). Le maigre matériel archéologique recueilli dans ces niveaux nous permet néanmoins de situer ces aménagements vers le milieu du 1er siècle de notre ère.

Cette première occupation fait place, dès l'époque flavienne, à des habitations plus vastes pourvues de murs maçonnés dont nous avons pu, au cours de cette intervention, en dégager une salle hypocaustée dotée d'un petit bassin attenant (fig. 2–6). La singularité de cet hypocauste tient à l'utilisation de pilettes construites à l'aide d'un coffrage où des fragments de tegulae et d'imbrices ont été noyés dans un mortier de tuileau (fig. 4). Le mauvais état de conservation de ces vestiges graduellement arasés en raison de leur aménagement à faible profondeur dans la pente ne nous a pas permis d'observer les niveaux de circulation de ces habitations et leur extension en amont. La nature de ces structures nous autorise néanmoins à les rattacher à une vaste domus aménagée sur différentes terrasses dont seuls les vestiges des pièces les plus basses nous seraient parvenus. Malgré l'expansion prise par la ville romaine à cette époque, l'intégration de ce secteur de la colline dans la trame urbaine n'est encore que partiellement réalisée, preuve en est le léger désaxement de ces habitations par rapport au réseau des quartiers réguliers.

Une restructuration importante de cette zone semble-rail intervenir au cours de la première moitié du 2e siècle apr. J.-C. avec un nouvel aménagement de la colline dicté par le plan orthogonal de la ville romaine, alors en plein essor, et adapté à la configuration du terrain. D'importants fossés, résultant de la récupération de murs, ont été observés tant en surface que lors de sondages réalisés dans la pente de la colline et viennent confirmer l'intégration de ces nouveaux quartiers dans le tissu urbain d'Aventicum. Malheureusement, l'état de conservation de ces vestiges ne nous permet pas de saisir d'une manière précise la nature et l'étendue de ces dernières constructions, mais il nous est toutefois possible de discerner l'aménagement de nouvelles terrasses visant à organiser de manière plus régulière l'occupation de la colline d'Avenches.

Bien que passablement remaniés, les niveaux supérieurs de démolition nous ont livré un mobilier céramique homogène des 2^e et 3^e siècles de notre ère. Aucun témoin archéologique postérieur n'ayant été récolté, l'abandon de ces quartiers a dû intervenir au cours de la deuxième moitié du 3^e siècle apr. J.-C., parallèlement au reste de la ville romaine.

Fouille de 1988

La campagne de fouille réalisée au cours de l'été 1988 (fig. 2) nous a permis d'étendre nos investigations sur une surface d'environ 700 m². Nos résultats ont en outre été complétés par l'intégration de données provenant de diverses fouilles antérieures.

Aucune trace d'occupation pré- ou protohistorique n'a à nouveau pu être décelée. Les fouilles de 1988 nous ont permis de mettre au jour les limites ouest et nord d'une vaste habitation aménagée en terrasses dont quelques vestiges avaient déjà été relevés au siècle passé. Malgré le mauvais état de conservation de ces vestiges pour la plupart maçonnés, plusieurs salles ont néanmoins pu être dégagées. Elles sont, d'une manière générale, équipées d'un sol de terrazzo et revêtues d'enduits muraux peints. Ces différentes pièces se trouvent disposées autour d'une vaste cour de terre battue bordée d'un portique dont quelques lambeaux de sol en mortier de tuileau ont été observés. L'une de ces salles, que l'on pourrait qualifier d'apparat, a été dotée d'un système de chauffage par hypocauste (fig. 8) et d'un sol de mosaïque malheureusement détruit dans sa quasi totalité (fig. 7). Cependant, les nombreux fragments retrouvés dans la démolition de cette pièce s'apparentent à ceux découverts fortuitement en 1906¹ et dont certains ont été rassemblés sur un panneau longtemps exposé dans l'une des salles du Musée Romain d'Avenches. D'autres fragments de même provenance dont l'un portant les lettres FIL ont également fait l'objet d'une mention par A. Blanchet et V. von Gonzenbach². Une étude ultérieure de ces nouveaux fragments devrait permettre d'envisager la reconstitution de cette splendide mosaïque polychrome dont la surface totale devait recouvrir près de 30 m².

L'installation de cet habitat a évidemment nécessité un important remodelage du paysage au pied de la colline. Suite à l'aménagement d'une terrasse inférieure propre à l'implantation du bâtiment principal, sa limite ouest a été constituée par un solide mur maçonné d'environ 0.80 m d'épaisseur retenant une vaste terrasse que nous n'avons pu malheureusement fouiller que superficiellement. Néanmoins, la rareté des vestiges ainsi que la découverte d'un puits au début du siècle (fig. 2) sembleraient indiquer

que cette surface a dû être occupée en grande partie par une cour ou par d'autres aménagements extérieurs. Ce niveau intermédiaire devait constituer le lien principal entre la domus fouillée en 1988 et les vestiges des habitations dégagés l'année précédente dont les niveaux de circulation, estimés, du dernier état se situeraient près de trois mètres plus haut.

Si la stratigraphie du site est pratiquement inexistante, des traces d'occupation antérieure à l'aménagement de la domus principale ont toutefois pu être décelées au sommet de la moraine argileuse de la colline. Divers empièvements et fosses sont peut-être les témoins d'activités domestiques ou artisanales rattachées à un premier état du bâtiment. Malheureusement, aucun matériel archéologique directement associé à ces vestiges n'a pu être récolté. Néanmoins, le mobilier céramique recueilli dans les remblais disposés sous les sols nous permettrait de faire remonter l'installation du premier habitat à la deuxième moitié du 1^{er} siècle de notre ère. L'étude stylistique de nombreux fragments de peinture murale découverts dans ces mêmes niveaux confirmerait cette datation. De plus, la présence de ces fragments d'enduits associés à des murs en terre, dont la démolition mise en remblai sous ce bâtiment doit provenir du démantèlement d'habitations voisines, accrédirait la thèse d'un premier besoin d'extension de la ville romaine vers la colline dès l'époque flavienne, où l'abandon de ce type d'architecture semble se généraliser.

Il va sans dire que cette demeure a subi diverses modifications tant internes qu'externes au cours des siècles comme en témoignent les nombreuses réfections observées dans les murs et les sols de ses pièces. La partie nord-ouest de la domus ainsi que le portique de la cour nous apparaissent à ce titre plus tardifs et semblent s'inscrire dans le plan d'une réorganisation architecturale de la colline que nous pouvons situer au cours de la première moitié du 2^e siècle apr. J.-C. (voir fouille 1987).

L'essor de la ville romaine, conduisant à la prospérité d'une certaine frange de sa population, a permis aux propriétaires de cette domus de s'entourer d'un certain luxe comme en témoigne la construction d'une vaste salle hypocaustée ornée d'une splendide mosaïque polychrome. La richesse des revêtements pariétaux, dont de nombreux fragments ont été découverts dans la démolition des principales pièces, souligne encore l'aisance des habitants de cette demeure.

Une étude stylistique des divers fragments de mosaïque récoltés devrait nous permettre de situer plus précisément la réalisation de cette oeuvre qui, selon nos premiers indices, ne semble pas être antérieure au milieu du 2^e siècle apr. J.-C.

Le mobilier céramique homogène recueilli dans l'ensemble des niveaux de démolition confirme une occupation régulière de cet habitat aux 2^e et 3^e siècles de notre ère. Enfin, en l'absence de matériel archéologique posté-

rieur, force nous est de situer l'abandon de cette demeure au moment des invasions, dans la deuxième moitié du 3^e siècle apr. J.-C.

Conclusion

Bien que l'élaboration des rapports de fouille soit encore en cours, l'analyse des premiers résultats nous a permis d'apporter quelques précisions concernant l'occupation romaine sur la colline d'Avenches.

Si cette zone privilégiée, de par sa situation géographique dominante, a suscité relativement tôt l'établissement d'habitations privées, son intégration au réseau régulier de la ville romaine a quelque peu souffert de la configuration du terrain. Malgré une première expansion d'Aventicum à l'époque flavienne, le paysage architectural de la colline ne semble pas avoir suivi le même élan.

C'est vraisemblablement au cours de la première moitié du 2^e siècle de notre ère, alors qu'Aventicum accroît son expansion à travers la mise en chantier d'importants bâtiments et installations d'utilité publique, qu'une volonté d'organiser de manière plus régulière l'habitat sur le flanc nord-est de la colline se fait sentir.

La structuration de ces quartiers associée à une architecture de type monumental, comme en témoigne l'imposante villa de «Derrière la Tour», semble résulter implicitement du nouvel essor économique et politique pris par la colonie et de la volonté de matérialiser ce pouvoir sur un plan urbanistique et architectural.

Malgré les résultats encourageants obtenus au cours de ces deux dernières années, de nombreuses questions restent encore sans réponse. Espérons que des investigations prochaines nous permettront de confirmer certaines hypothèses et d'approfondir encore nos connaissances sur ce secteur de la ville romaine.

Jean-Paul Dal Bianco
Fondation Pro Aventico
1580 Avenches

Notes

Investigations: J.-P. Dal Bianco – Fondation Pro Aventico; objets, documentation: Fondation Pro Aventico; sauf mention contraire, dessins et photos: J.-P. Dal Bianco.

- 1 Bulletin Assoc. Pro Aventico 9, 1907, 35.
- 2 No inv. MRA: 1906/4353 et 4354. A. Blanchet, Inventaire des mosaïques de la Gaule, tome premier, volume II, Paris, 1909, inv. 1408. No inv. MRA: 1906/4353. V. von Gonzenbach, Die römischen Mosaiken der Schweiz. Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz 13, 1961, Basel, inv. 5.35, pl. 6.



Fig. 7. Avenches VD, Derrière la Tour (1988). Deux fragments de la bordure d'une mosaïque retrouvés in situ. Dès milieu 2^e siècle apr. J.-C.



Fig. 8. Avenches VD, Derrière la Tour (1988). Vestiges d'un hypocauste, détail de la suspensura sur laquelle reposait une mosaïque. Dès milieu 2^e siècle apr. J.-C.